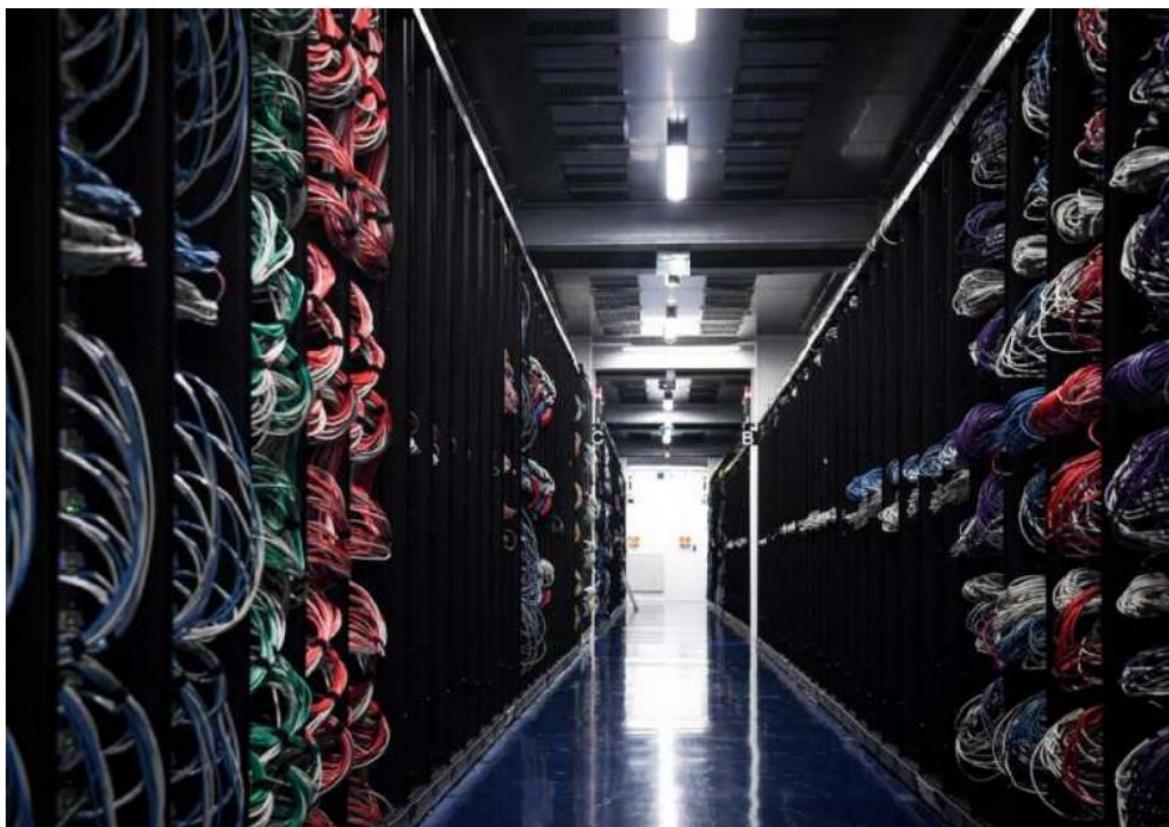


« La révolution numérique devient hors de contrôle »

Le numérique est partout. Or, cet univers présenté comme virtuel cache un énorme impact environnemental, sociétal et politique. Guillaume Pitron, journaliste, a enquêté sur « l'enfer numérique » auquel nous nous livrons ainsi sans réfléchir.



Derrière le monde virtuel du numérique, un monde bien physique, symbolisé par les fameux data centers. AFP

Vous avez voulu enquêter sur les conséquences physiques d'un univers –le numérique – présenté comme essentiellement dématérialisé. Qu'avez-vous découvert ?

Pour vivre une vie dématérialisée, nous sommes en fait en train de nous appuyer sur la plus grande infrastructure que l'homme ait jamais construite, faite de câbles, de data centers, de routeurs, d'antennes et de terminaux – nos téléphones portables – qui en sont en quelque sorte les portes d'entrée. Or ces objets ont un impact physique et matériel de plus en plus fort sur notre environnement. Envoyer un « like », par exemple, est quelque chose de très physique. Que vous utilisez Facebook, Twitter, LinkedIn ou un autre réseau social, ce « like » va parcourir des milliers de kilomètres pour parvenir à destination. En fait, ce monde dématérialisé, ce capitalisme virtuel, ce cloud qu'on nous vend comme un nuage perdu quelque part au-dessus de nos têtes, est très éloigné de la réalité. Cela peut paraître contreintuitif, mais c'est pourtant la vérité : plus c'est virtuel, plus c'est matériel.

Comment expliquez-vous que cet aspect de la numérisation du monde ne soit quasiment jamais évoqué ?

Du côté des industriels et des Gafam, il est essentiel que cet aspect soit délaissé. C'est la raison pour laquelle ils cherchent à perpétuer un récit à leur avantage, en nous expliquant, par exemple, que le numérique va nous aider à préserver l'environnement, ce que démentent les chiffres. Sur le terrain, on s'aperçoit que les géants de la tech ne veulent pas exister physiquement. Les data centers disparaissent des images Google Maps, existent très peu dans les médias, sortent des livres comptables par le jeu de sociétés et de filiales. Pour échapper à la critique, cette industrie fait tout pour s'invisibiliser, se rendre intouchable au sens strict du terme. Parallèlement, elle y est aidée par le câble, qui est sous-marin ou sous-terrain et donc invisible, par les antennes 5G, qui sont toutes petites... Même chose du côté du consommateur, dont le principal contact physique avec Internet est le téléphone. Un objet dont la simplicité apparente ne nous laisse imaginer ni la complexité du monde dans lequel il nous permet d'entrer, ni la montagne de matières premières et l'énergie nécessaires pour le fabriquer

Amazon, LinkedIn, Google ou Netflix contribuent au réchauffement climatique, indiquez-vous. De quelle manière ?

Les services numériques, et notamment la vidéo, consomment énormément de bande passante, de données qui doivent elles-mêmes être stockées quelque part. Ces besoins exponentiels font que les data centers seront, dans quelques années, les plus gros consommateurs d'électricité du XXI^e siècle – 30 à 40% de l'électricité du Grand Paris ! Cette consommation va d'abord poser des problèmes en termes d'infrastructures et de raccordement de ces équipements. Ensuite, évidemment, se posera la question de la production de ces énergies, or les géants états-unien et chinois du numérique ont recours à une énergie qui est très loin d'être décarbonée.

Demain, nous serons en vue de l'« Internet for everything ». De quoi s'agit-il ?

Cela signifie, notamment avec le développement de la 5G, que tous les objets deviennent connectés et produisent des données. Même chose pour le vivant : les plantes produisent des données, les animaux produisent des données, nous-mêmes produisons des données. Or, pour faire fonctionner cet « Internet de tout », il va falloir développer de nouveaux réseaux, produire des milliards de capteurs, ouvrir de nouveaux data centers...

À vous entendre, on a l'impression d'une révolution qui est désormais hors de tout contrôle...

C'est le cas. Internet est un média qui est en train de bouleverser nos sociétés et nos modes de vie. Nous sommes aujourd'hui collectivement fascinés par ce soleil synthétique qu'on appelle le numérique. Devenu indispensable à nos vies, il est aussi devenu hors de contrôle, d'autant que le capitalisme s'en est saisi pour poursuivre son expansion et qu'il dispose donc de moyens colossaux.

Pour vous, le numérique dessine « une géographie de l'urgence » et bouleverse les équilibres géostratégiques. De quelle manière ?

Lorsque nous n'avons pas la patience d'attendre une seconde qu'une page se charge sur Internet, cela a des impacts très concrets dans le monde physique. Par exemple, il faut que votre messagerie Gmail soit dupliquée à cinq ou six endroits différents dans le monde, pour que vous y accédiez de manière optimale quel que soit le pays où vous vous trouvez. En cela, Internet dessine une véritable géographie de l'urgence. En matière de géopolitique, le cloud, c'est-à-dire l'hébergement des données, est en fait totalement dépendant de la question des frontières. La Chine pourrait, par exemple, être un jour amenée, comme d'autres pays, à protéger militairement les infrastructures de sa « route de la soie » numérique.

« Il est possible que nous diminuions un jour nos usages d'Internet, non parce que les réseaux ne le permettront plus, mais parce que la préservation de l'espèce, de l'environnement et de certaines valeurs l'exigera », écrivez-vous. Est-ce une issue envisageable ?

En tout cas, elle me paraît plus envisageable que celle qui répondrait à des limites techniques. Car, de mon point de vue, il n'y en a pas. L'outil numérique génère tellement d'argent et recèle potentiellement tant de progrès que je ne vois pas de limites à son expansion. En revanche, son infrastructure physique pose des problèmes d'ordre écologique, politique, démocratique et de santé mentale qui font que nous allons probablement être amenés à réfléchir à ses usages. C'est sans doute par ce biais que nous serons amenés à réfléchir si nous sommes réellement prêts à accepter que ces technologies nous reprogramment sans arrêt.

Recueilli par Samuel Ribot/ALP

« L'Enfer du numérique-Voyage au bout d'un like », de Guillaume Piron, éd. Les Liens qui libèrent, 352 p., 21 €.

L'ENFER NUMÉRIQUE EN CHIFFRES

- Une box Internet consomme autant d'énergie qu'un gros réfrigérateur.
- Le clip de « Gagnam Style » a été visionné 1,7 milliard de fois, ce qui correspond à 297 gigawatts-heure, soit la consommation annuelle d'une ville comme Troyes ou Quimper.
- Un e-mail avec une lourde pièce jointe consomme autant d'énergie qu'une ampoule allumée pendant une heure.
- Chacun de nous génère près de 150 Gigaoctet de données par jour. De quoi remplir la mémoire de 9 iPhones de 16 gigaoctets.
- Si le numérique était un pays, il se classerait au quatrième rang des consommateurs d'électricité.